

16°G

6695

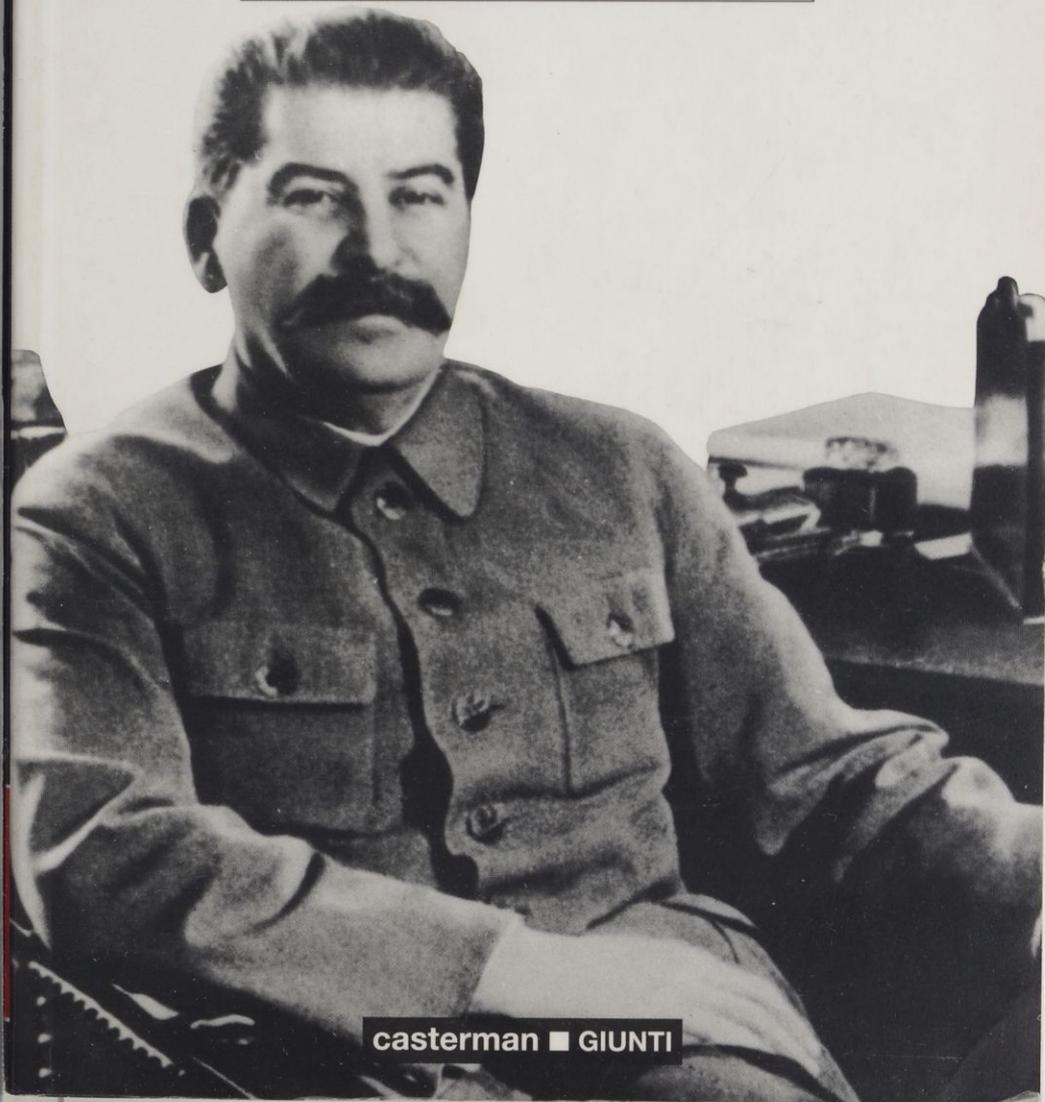
(15)

ALESSANDRO MONGILI

# STALINE

ET LE STALINISME

XX<sup>E</sup> SIÈCLE



casterman ■ GIUNTI

# STALINE ET LE STALINISME

N° 6  
6695  
(15)

DL-08 06 1995 13215

**P**hoto de couverture :  
Staline, en février 1950.  
Ph © L'illustration/Sygma

L'auteur et l'éditeur tiennent à remercier de leur précieuse collaboration  
Martine Godet et l'Icnothèque russe et soviétique (EHESS).

ISBN 2-203-61017-4

Dépôt légal : avril 1995 ; D. 1995/0053/86

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite. Une copie ou une reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteurs.

© 1995 Casterman — Giunti Gruppo Editoriale, Firenze.

ALESSANDRO MONGILI

93

# STALINE ET LE STALINISME

2016047

XX<sup>E</sup> SIÈCLE

casterman ■ GIUNTI

<i>Chapitre 1</i>	<b>L'INVISIBLE ASCENSION DE STALINE</b>	<b>8</b>
	La naissance du parti léniniste	10
	Un bolchevik de province	14
	Le retour à la révolution	20
	Octobre et la prise du pouvoir	30
	<b>Documents</b> ■ Vladimir Ilitch Oulianov, dit Lénine <b>12-13</b> ■ Le caractère de Staline <b>18</b> ■ Staline vu par l'intelligentsia <b>19</b> ■ Lev Davidovitch Trotski <b>28</b>	
<i>Chapitre 2</i>	<b>LA CONQUÊTE DU POUVOIR</b>	<b>32</b>
	Une victoire inattendue	35
	Guerre civile et Etat fort	40
	Staline à Tsaritsyne	43
	L'empire retrouvé	45
	La bureaucratisation du parti	47
	La succession de Lénine	51
	La fin de la troïka	59
	<b>Documents</b> ■ La paix de Brest-Litovsk (carte) <b>37</b> ■ La guerre civile (carte) <b>41</b> ■ De la TchêKa à l'OGPU <b>46</b> ■ La formation de l'Union des républiques socialistes soviétiques (1923) (carte) <b>48-49</b> ■ La nouvelle politique économique <b>53</b> ■ Le parti de Staline <b>55</b> ■ <i>Le Testament de Lénine</i> <b>59</b> ■ Kamenev contre la théorie du chef <b>63</b>	
<i>Chapitre 3</i>	<b>LE GRAND TOURNANT</b>	<b>66</b>
	Le premier plan quinquennal	69
	La collectivisation des campagnes	81
	<b>Documents</b> ■ Le durcissement de la lutte des classes <b>69</b> ■ Industrialisation et collectivisation (carte) <b>72-73</b> ■ Enthousiasme obligatoire et grandeur nationale <b>77</b> ■ <i>Le koulak</i> , paria de la société <b>85</b> ■ Le kolkhoze <b>89</b>	
<i>Chapitre 4</i>	<b>LE SEIGNEUR DES PEUPLES</b>	<b>94</b>
	Du congrès des vainqueurs à l'assassinat de Kirov	96
	Des camps pour les "ennemis de classe"	98
	Le culte de la personnalité	101
	La constitution de 1936	104
	L'image et sa réalité	107
	La grande terreur	112
	Le contexte international	122
	<b>Documents</b> ■ Le grand timonier nous guide <b>103</b> ■ La stalinisation des sciences <b>109</b> ■ L'épigramme de Mandelstam <b>111</b> ■ De la torture aux aveux généralisés <b>113</b> ■ La vie privée du maître du Kremlin <b>119</b> ■ Boukharine face à ses juges <b>121</b>	

<i>Chapitre 5</i>	<b>L'ÉPREUVE DE LA GUERRE</b>	<b>126</b>
	La guerre finno-soviétique	130
	Le pacte avec le diable	131
	Au bord du gouffre	133
	De Moscou à Stalingrad	138
	Vingt-cinq millions de morts	142
	A Berlin!	147
	L'alliance avec les Anglo-Américains	148
	Les conséquences de la guerre	152

**Documents** ■ *Frères et sœurs!* **137** ■ Les 900 jours de Leningrad **143** ■ La Grande Guerre patriotique (carte) **144** ■ La résistance à l'occupation allemande **145** ■ L'ordre 270 du 16 août 1941 **146** ■ La déportation des petits peuples **151**

<i>Chapitre 6</i>	<b>DE L'APOGÉE AU CRÉPUSCULE</b>	<b>154</b>
	Le contrecoup de la victoire	157
	La naissance du bloc de l'Est	159
	Les débuts de la guerre froide	164
	L'apogée du stalinisme	167
	La lutte contre les intellectuels	168
	Antisémitisme et anticosmopolitisme	171
	La mort de Staline	173

**Documents** ■ L'URSS après 1945 (carte) **156-157** ■ L'arrivée au camp **166** ■ Une agonie terrible **172**

<i>Conclusion</i>	<b>LE SYSTÈME STALINIE</b>	<b>176</b>
-------------------	----------------------------	------------

### *Annexes*

<b>BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE</b>	<b>185</b>
<b>CHRONOLOGIE</b>	<b>186</b>
<b>INDEX DES NOMS DE PERSONNES CITÉES</b>	<b>190</b>

*Chapitre 1*

# L'INVISIBLE ASCENSION DE STALINE



FAUTE D'AVOIR SU PRENDRE LE TOURNANT DES RÉFORMES ET DE LA MODERNISATION, LA RUSSIE TSARISTE DEVIENT LE BERCEAU DE TROIS RÉVOLUTIONS. DANS L'OMBRE D'OCTOBRE GRANDIT UN BOLCHEVIK DE PROVINCE, QUI SE FAIT APPELER STALINE, "D'ACIER".

**L**e 2 (15) mars 1917, le tsar Nicolas II, à la suite du soulèvement révolutionnaire de Petrograd, abdiquait en son nom et au nom de son fils, le tsarévitch Alexis, en faveur de son frère le grand-prince Michel. Quelques jours plus tard, ce dernier renonçait à son tour à la couronne. Ainsi prenait fin la dynastie des Romanov, qui avait régné sur l'Empire russe pendant trois cent cinquante ans.

La Russie d'avant la révolution est un pays rural. Les paysans, qui constituent la majorité de la population, se divisent en paysans pauvres, attachés à des traditions et à des formes de travail d'un autre âge, et paysans riches qui ont profité de la réforme agraire engagée après 1905 par le Premier ministre du tsar Petr Stolypine. Illettrés pour la plupart, ils vivent dans un univers de traditions, qui modèlent profondément et de façon très élaborée la vie quotidienne, mais qui est en complet décalage avec la modernité.

Dans les villes, une bourgeoisie embryonnaire côtoie les classes instruites, l'intelligentsia russe. Les grandes villes, les "deux capitales" surtout, Moscou et Petrograd — ainsi rebaptisée en 1914, Saint-Petersbourg étant un nom trop allemand —, abritent la classe ouvrière qui, lors de la révolution de 1905, commence à participer à la vie politique et à prendre conscience de ses droits.

En dépit de ses archaïsmes, la Russie est alors le berceau d'une des cultures européennes les plus raffinées. A la veille de 1917, les arts connaissent une période de floraison, qualifiée d'"âge d'argent", à laquelle

*Dans la Russie d'avant la modernisation stalinienne, les grandes villes conservent un aspect provincial. Comme le dit l'Allemand Walter Benjamin, à Moscou, "le village russe joue à cache-cache" (ici, la rue Bolchaïa-Alekseevskaja, dans le quartier de la Taganka). Pourtant, après l'abolition du servage par le tsar Alexandre II (1861), le pays a subi de profonds changements. Des réformes ont été entreprises dans les domaines de la justice, de l'éducation et de l'organisation de la vie locale, qui est démocratisée. L'industrie russe s'ouvre aux capitaux étrangers, ce qui favorise son essor. Mais les règnes d'Alexandre III (1881-1894) et de Nicolas II (1894-1917) donnent un coup d'arrêt à la politique réformatrice.*  
Ph © Novosti



**A** la cour de Nicolas II, l'influence du moine sibérien Grigori Rasputine est d'autant plus forte que la tsarine Aleksandra le croit doué de pouvoirs paranormaux, capables de guérir son fils le tsarévitch, atteint d'hémophilie. Soupçonné de favoriser un parti allemand dans l'entourage du tsar, il est assassiné en décembre 1916 par le prince Ioussoufov et le député d'extrême droite Pourichkevitch, aidés par le grand-prince Dmitrii.  
Ph © L'Illustration/Sygm

contribuent la poésie de Blok, Akhmatova, Mandelstam et Maïakovskii, ainsi que les romans de Bielyi, la peinture de Kandinskii et Malevitch, le théâtre de Meyerhold et Stanislavskii, le cinéma d'Eisenstein, les chorégraphes de Petipa et Diaguïev. Dans les domaines scientifique et technologique, le pays est dépourvu de l'infrastructure nécessaire au développement de la recherche, ce qui ne l'empêche pas d'avoir de grands chercheurs comme le chimiste Dmitrii Mendeleïev, inventeur de la classification périodique des éléments. Mais en dépit de ce dynamisme intellectuel, le système et la culture politique russes sont ceux d'un Etat qui se veut encore l'héritier de Byzance.

### La naissance du parti léniniste

C'est de la rencontre de ces forces sociales que vont naître, au tournant du siècle, les formations politiques modernes et, notamment, les partis révolutionnaires. Les deux principaux sont le Parti socialiste révolutionnaire, qui représente une gauche *populiste* non marxiste et trouve son assise dans les campagnes, et le Parti ouvrier social-démocrate russe (POSDR), marxiste, implanté principalement dans les villes et en milieu



ouvrier. Contraints à la clandestinité et à l'exil par la politique répressive du tsar, les leaders sociaux-démocrates émigrent en Europe occidentale, où ils s'entre-déchirent et constituent deux courants, puis deux partis différents — qui garderont longtemps la même dénomination de POSDR. D'un côté, on trouve les *mencheviks*, ainsi appelés parce qu'ils se sont trouvés en minorité (*menche* signifie "moins" en russe) lors du II<sup>e</sup> congrès tenu durant l'été 1903 à Bruxelles et à Londres, mais qui représentent en fait la majorité des sociaux-démocrates. De l'autre, les *bolcheviks* (*bolche* signifie "plus") se regroupent autour d'un leader ouralien intelligent et agressif, Vladimir Ilitch Oulianov — mieux connu sous le pseudonyme de Nikolai Lénine —, dont ils approuvent la proposition de former un parti de type nouveau.

La bourgeoisie de l'industrie et des professions libérales ainsi qu'une partie de l'intelligentsia se reconnaissent, en revanche, dans les partis modérés ou libéraux, dont le plus significatif est le Parti constitutionnel-démocratique, dit parti cadet. Quant à la droite royaliste et ultranationaliste, elle est surreprésentée à l'époque tsariste et son assise est en réalité bien plus faible. Ces différentes forces politiques et, particulièrement, les partis

**L**e tsar Nicolas II (1894-1917), lors d'une parade au Kremlin, en septembre 1912. Fanatiquement attaché au dogme du pouvoir absolu (l'autocratie), à la primauté de l'orthodoxie religieuse et au nationalisme grand-russe, il ne comprend pas que les changements économiques et sociaux doivent déboucher sur des réformes politiques. Aux premiers jours de la révolution de février, le 25, il envoie ce télégramme à Petrograd : "J'ordonne de faire cesser dès demain les désordres dans la capitale (...). Nicolas." Ph © L'illustration/Sigma

révolutionnaires vont tenter d'exprimer les revendications sociales, tout en se combattant entre elles, avec acharnement parfois. L'idée de coalition démocratique de tous les partis antitsaristes n'aura aucun succès, surtout auprès de l'aile la plus radicale, le Parti bolchevique. L'idéologie de ce dernier tend plutôt au dépassement de l'ancien régime non seulement

comme système politique, mais aussi sur le plan économique et social. Ce dépassement doit s'opérer par le biais — primordial — d'un changement du système politique, révolutionné et pris en main par la "classe ouvrière" et, surtout, par son "avant-garde politique", à savoir les bolcheviks eux-mêmes. Lénine élabore une théorie du Parti révolutionnaire (exposée dans son *Que faire ?* (1902), qui reprend le titre du roman-culte de Tchernychevskii), formé par des hommes entièrement dévoués à la cause, des révolutionnaires professionnels. En son



## VLADIMIR ILITCH

**V**ladimir Ilitch Oulianov, dit Nikolaï Lénine, puis Vladimir Ilitch Lénine, Volodia pour les intimes, Ilitch pour d'autres encore, est né à Simbirsk, sur la Volga, en 1870. Son père, inspecteur de l'enseignement primaire, représente la petite intelligentsia de province. Volodia commence des études de droit à l'université de Kazan, dont il est rapidement expulsé à la suite de manifestations étudiantes. En 1887, son frère aîné Aleksandr est impliqué dans une tentative d'attentat contre le tsar et exécuté. Volodia poursuit ses études à Saint-Pétersbourg où, en 1891, il se rapproche du marxisme, représenté en

rencontrera dans son exil genevois. En 1895, il fonde dans la capitale tsariste une Union de lutte pour la libération de la classe ouvrière, exploit qui lui vaut d'être emprisonné et déporté en Sibérie durant trois ans. Profitant de cet exil, il écrit *Le développement du capitalisme en Russie*, où il affirme le caractère moderne et capitaliste de la société russe, s'opposant ainsi aux populistes — qui insistent sur son archaïsme — et autres tendances non marxistes. En 1900, il quitte la Russie pour l'Europe occidentale et fonde l'*Iskra* ("L'Étincelle"), journal marxiste qui, réintroduit en Russie, y favorise la naissance

d'un réseau de révolutionnaires clandestins. En 1902, il publie *Que faire ?* sous le pseudonyme de Lénine, livre dans lequel il propose de créer un parti centralisé de révolutionnaires professionnels, peu nombreux, qui doivent représenter l'avant-garde de la classe ouvrière. Cette idée est à l'origine de la rupture, au sein du Parti social-démocrate en 1903, entre les bolcheviks de Lénine et les mencheviks conduits par Martov. Après un passage clandestin à Saint-Pétersbourg lors de la révolution de 1905, Lénine poursuit en exil la bataille pour imposer sa conception du parti et de la stratégie révolutionnaire. En 1912, il rompt définitivement avec les mencheviks. La même année,

sein, le parti abandonne les procédures démocratiques traditionnelles des sociaux-démocrates — dont la “faiblesse” et le “réformisme” sont vigoureusement dénoncés — pour une forme moderne d'autoritarisme organisationnel, qui reçoit la dénomination contradictoire de “centralisme démocratique” : les militants participent à l'élaboration d'une décision que, une fois adoptée, ils mettent en œuvre comme des soldats. Dans la réalité, à mesure que la force des bolcheviks va s'accroître, c'est le sommet qui prendra seul les décisions, les militants devenant de simples exécutants.

Dans un pays sans bourgeoisie développée, où les modèles de comportement proposés sont ceux, traditionnels, d'une société arriérée, les bolcheviks — et c'est leur atout majeur — proposent une cohérence de vie, basée sur un idéal de justice et d'égalité. Dans cet idéal vont se reconnaître des



## OULIANOV, DIT LÉNINE

il fonde la *Pravda* (la “Vérité”), qui sera le journal des communistes russes jusqu'à nos jours. Après le déclenchement de la Première Guerre mondiale, en 1915, il abandonne l'Autriche pour la Suisse, où il participe activement au mouvement de la gauche socialiste européen pour transformer la guerre “impérialiste” en guerre révolutionnaire. Au cours de ces années, il approfondit ses réflexions sur le capitalisme dans les pays arriérés. Dans *Impérialisme, stade suprême du capitalisme*, il affirme la possibilité, au moment où le capitalisme devient le système économique mondial, de le mettre en crise en s'attaquant à ses “maillons plus faibles”, à savoir aux pays coloniaux ou

semi-coloniaux.

La Russie, par exemple.

Après la révolution de février 1917, Lénine est autorisé à rentrer en Russie. Avec ses *Thèses d'avril*, il impose au parti bolchevique une nouvelle stratégie, qui vise à transformer la révolution démocratique en révolution socialiste.

Le succès de la révolution d'Octobre le porte à la tête de la jeune République des Soviets durant les années de la guerre civile, du communisme de guerre et de la nouvelle politique économique (NEP).

Frappé par une hémorragie cérébrale le 25 mai 1922, il reste à demi paralysé et, excepté de brèves périodes, se voit contraint d'abandonner

toute activité politique jusqu'à sa mort, le 21 janvier 1924. Il laisse derrière lui de difficiles problèmes de succession et une histoire personnelle qui va rapidement devenir un mythe obligatoire pour les Soviétiques. ■

*Sur la page de gauche, Lénine, en 1908, à Capri où il a fondé une école de cadres du parti, joue aux échecs avec Aleksandr Bogdanov, sous le regard de l'écrivain Maksim Gorki.*

Ph © Novosti

*Ci-dessus, Lénine préparant son intervention au III<sup>e</sup> congrès de l'Internationale communiste, en 1921.*

Ph © Arch. L'Humanité/Keystone



**L**e rapport de Staline avec ses origines géorgiennes fut loin d'être simple. C'est ainsi que sa fille Svetlana n'apprit que sous le sceau de la "confiance", de son frère Vasilii, que son père était géorgien. Par ailleurs, Staline supportait mal l'accent géorgien de son fils aîné Iakov et se déclarait ethniquement "russe" lors des recensements. Ici, sa mère Ekaterina Keke Gue-ladze, habillée à la géorgienne, est interviewée par un journaliste américain, dans les années trente.

Ph © Keystone

jeunes issus de familles de la petite intelligentsia ou de la classe ouvrière, qui sont frustrés par la stagnation de la vie sociale de la Russie tsariste. Ce modèle de comportement, de cohérence par rapport à un idéal, existait auparavant dans la culture russe, principalement dans les milieux mystiques et ascétiques. Dans la culture laïque, sa présence est attestée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par le succès populaire de romans comme le *Que faire ?* de Tchermyshevskii, qui défend précisément un projet de vie en accord avec des valeurs considérées comme justes. Dans ce contexte culturel, les bolcheviks, et surtout Lénine, vont concevoir leur parti comme une organisation de cadres engagés à tenir un comportement moralement juste et cohérent, appliquant ainsi l'ancien idéal ascétique à l'action politique.

L'invention du parti léniniste comme forme politique et expression "véritable" (pure) d'une société entière — il la représente par la *vérité* dont il est porteur et non pas par les formes traditionnelles de légitimation démocratique (élections, adhésion, etc.) —, le refus d'abord implicite puis toujours plus affiché de reconnaître d'autres formes d'organisation de la vie civile, la constitution de croyances propres au parti et d'un style de débat agressif envers tous ceux qui défendent une image différente de la réalité : voilà les traits qui caractérisent les bolcheviks depuis l'origine. A mi-chemin entre l'organisation politique moderne et la secte religieuse, le parti léniniste va se répandre partout dans le monde, tout particulièrement dans les pays où les valeurs bourgeoises sont faibles.

### Un bolchevik de province

Contrairement à la plupart des dirigeants bolcheviques qui sont des intellectuels, Iosif Staline, de son vrai nom Iosif Vissarionovitch Djougachvili, est un représentant typique de cette nouvelle élite d'origine prolétarienne qui va gouverner l'Union soviétique. Il est originaire de la ville de Gori, dans le gouvernement (province) de Tiflis, aujourd'hui Tbilisi, où il est né le 21 décembre 1879. Il est géorgien, donc. A cette époque, l'empire des Romanov est un Etat centralisé, dont l'élément russe constitue le ciment. Les autres peuples n'ont aucun droit spécifique en tant que nationalités et les Russes véritables

(les Grands-Russes) affichent à leur rencontre un mépris et un esprit de supériorité que l'on peut voir ressortir aujourd'hui encore. Le père du futur Guide, Vissarion, est un cordonnier très pauvre, alcoolique et violent. C'est sa mère, Ekaterina Keke Gueladze, qui assure, avec divers travaux, la survie de ce ménage à l'équilibre précaire. Le milieu dans lequel grandit Staline contient déjà les éléments qui vont le suivre toute sa vie : la familiarité avec la violence, un complexe d'infériorité et, dans les rapports avec les autres, cette propension à réprimer tout sentiment.

Dans ce cadre, la force de caractère de la mère de Staline va jouer un rôle décisif dans l'ascension spectaculaire de ce jeune homme pauvre issu d'une petite ville de la Géorgie tsariste. Ekaterina réussit à envoyer le petit Soso, ainsi qu'on l'appelle familièrement, à l'école religieuse de Gori. Bon étudiant, Soso Djougachvili est admis, en 1894, au séminaire orthodoxe de Tiflis.

Soso arrive donc dans la capitale géorgienne pour étudier dans l'institut d'enseignement supérieur le plus important de la province, où il restera jusqu'en 1899. La Géorgie, pays orthodoxe mais non russe, est alors soumise par les autorités à une politique de russification forcée. A l'intérieur du séminaire de Tiflis, il est interdit de parler ou de lire en géorgien, une langue très ancienne et dotée d'un alphabet propre. Soso, qui ne parlera jamais le russe d'une façon parfaitement déliée, se passionne pour la littérature géorgienne et particulièrement pour les romans d'aventure. Influencé par ses lectures, il choisit son premier pseudonyme, Koba, du nom d'un héros de roman, sorte de Robin des Bois caucasien. Il assiste et participe à des émeutes fomentées par les étudiants contre l'usage forcé de la langue russe.

Le séminaire marquera profondément la culture de Staline — au même titre que la prison, plus tard. Il restera toujours lié à une image dogmatique des choses. C'est durant cette période qu'il adhère au mouvement socialiste qui commence alors à se développer en Géorgie. Influencé par des lectures interdites, comme Victor



*"Soso" Djougachvili à vingt ans. Ancien élève du séminaire de Tiflis, il adhère dès cette époque au mouvement révolutionnaire et adopte son premier pseudonyme, "Koba". Son engagement politique s'exprime d'abord à Tiflis, puis à Batoumi. Située sur la mer Noire, Batoumi est reliée par voie de chemin de fer, depuis 1883, à la cité pétrolière de Bakou, sur la mer Caspienne. Dans les deux villes s'est constituée une classe ouvrière nombreuse et multiethnique.*

*Ph © Keystone*



**P**ère du parti social-démocrate en Géorgie, Noii Jordaniia est l'un des maîtres politiques du futur Staline. Il représente pour tant l'aile modérée du POSDR et deviendra par la suite l'un des leaders du menchevisme, tendance qui restera majoritaire en Géorgie et dans le Caucase. A la suite de la révolution bolchevique, la Géorgie proclame son indépendance, et Jordaniia est élu président de la République. Lors de l'occupation soviétique du pays, en 1921, il émigre en Occident.

Ph © L'illustration/Syigma

Hugo, Charles Darwin ou Jean-Jacques Rousseau, et par certains de ses compagnons d'études, il commence à fréquenter les cercles socialistes. En 1899, il est chassé du séminaire en raison de ses activités politiques.

Dès le début de sa carrière politique, son attitude est celle qui deviendra par la suite une constante : si, sur le plan général et vis-à-vis de l'extérieur, il adopte des positions extrêmes, à l'intérieur de l'organisation, il fait le choix de positions "médiannes" et prudentes. D'emblée, le futur Staline n'adhère pas aux thèses des socialistes "réformistes", qui veulent transformer la situation présente au moyen de changements lents et passer par une période de transition démocratique pour atteindre le socialisme. La Russie tsariste n'étant pas un Etat de droit, l'arbitraire y constituant le fondement de toute vie politique et sociale, l'idée même de réformes semble une absurdité aux esprits les plus radicaux comme Koba. Celui-ci n'a que mépris pour ceux qu'il qualifie de "lâches", mais préfère l'action directe à la polémique théorique. Chassé des cercles sociaux-démocrates clandestins de Tiflis, c'est à Batoumi, au cœur de l'Adjarie (région géorgienne de religion musulmane), qu'il devient véritablement un agitateur politique. Il y est arrêté en avril 1902, à la suite d'émeutes ouvrières réprimées dans le sang.

Exilé à Novaïa Ouda, en Sibérie, Koba commence sa deuxième "université" : la prison. Il s'en évade en janvier 1904 et rentre à Tiflis. Entre-temps, les sociaux-démocrates russes se sont scindés en une tendance radicale (bolchevique) conduite par Lénine et une tendance réformiste (menchevique) représentée par Martov. Koba a, lui, définitivement opté pour des positions radicales au sein du mouvement social-démocrate.

A Tiflis, il rencontre Lev Kamenev, dépêché au Caucase par la direction bolchevique. Cadre reconnu du parti, Kamenev va jouer un rôle essentiel dans la transformation de ce menchevik extrémiste en véritable bolchevik. C'est en tant que bolchevik et en Géorgie que Koba vit la révolution de 1905, sans participer matériellement à ses épisodes principaux. A la suite du désastre de la guerre russo-japonaise (1904-1905) et de l'extension de l'agitation révolutionnaire à tout l'empire, Nicolas II a dû concéder, en effet, un semblant de démocratie avec la créa-

tion d'un parlement, la *Douma*, élu par un nombre limité d'électeurs (selon le principe du scrutin censitaire). Mais la *Douma* n'a aucun pouvoir de contrôle sur l'exécutif, qui se trouve aux mains d'un gouvernement nommé par le tsar et responsable devant lui seul. Les bolcheviks prônent l'affrontement et réclament une démocratie véritable. Les mencheviks également, mais ils choisissent de siéger à la *Douma* pour y conduire la bataille démocratique.

En décembre 1905, une conférence réunit à Tammerfors (aujourd'hui Tampere), en Finlande (alors colonie russe), tous les sociaux-démocrates, mencheviks et bolcheviks. Koba y rencontre pour la première fois les dirigeants nationaux du parti. Ce n'est donc plus un agitateur de province, mais bien un cadre du parti, reconnu par le centre. Il est membre de la délégation géorgienne (en tant que seul bolchevik) au IV<sup>e</sup> congrès du POSDR, qui se tient à Stockholm en avril 1906. Ce congrès marque une réunification de façade des deux ailes, menchevique et bolchevique, du Parti social-démocrate.

Mais en Russie, la situation a changé: le tsar confie le gouvernement à des Premiers ministres compétents, comme Sergueï Witte et Petr Stolypine. Ils introduisent des réformes modérées (élection de la *Douma*, lois de modernisation des campagnes), tout en menant une ré-

**Staline**, indiqué sur cette photo par une croix, part pour l'exil en Sibérie, en 1903. Cette condamnation fait suite à des émeutes ouvrières, dont on l'accusait d'avoir été l'un des meneurs. Il s'évada en 1904. Pour réprimer ses ennemis, le tsarisme employait volontiers l'assignation à résidence ou l'exil (ssylka) sibérien. Presque tous les leaders bolcheviques, mencheviques et socialistes révolutionnaires en passèrent par là.

Ph © L'illustration/Sygma



pression inflexible contre les opposants politiques. Après le congrès de Stockholm, Koba reste à l'étranger, visite Londres en 1907 à l'occasion du V<sup>e</sup> congrès social-démocrate, où le fossé entre bolcheviks et mencheviks se creuse un peu plus. Ce voyage à Londres constituera, avec un séjour à Vienne en 1913 et les conférences de Téhéran et de Potsdam (1943 et 1945), les seuls voyages de Staline à l'étranger. A part le russe, qu'il ne maîtrisera jamais parfaitement, il ne connaîtra aucune langue étrangère et, de toute sa vie, ne se déplacera (et très rarement) qu'au sein de l'URSS.

De retour du V<sup>e</sup> congrès, Koba s'installe à Bakou, cité industrielle et pétrolière de la mer Caspienne, métropole de la Transcaucasie, dont la Géorgie fait partie. Là, il contribue à former l'organisation du parti et à fonder un quotidien, le *Bakinskii Proletarii* (Le *Proletaire de Bakou*), dans lequel



## LE CARACTÈRE DE STALINE

tait d'autres prisonniers à se révolter, sans jamais se joindre à eux. (...) Pendant les exécutions, qui bouleversaient les

cela révèle le caractère et la mesquinerie d'un homme... Mon camarade et moi vivons séparés maintenant, et nous nous rencontrons rarement. » De son côté, Lénine, qui l'a bien connu, finira par le détester avec le temps. Mais avant la révolution, il idéalise complètement le personnage et voit en lui l'exemple parfait du militant révolutionnaire, prolétaire, brutal parce que franc. Dans une lettre à Maksim Gorki, en 1912, il parle de lui comme d'un "merveilleux Géorgien". ■

**L**e caractère et le comportement de Staline ont souvent frappé ceux qui ont eu l'occasion de partager son intimité, notamment en prison et dans l'exil. Les témoignages sur cette période s'accordent à donner de lui l'image d'un misanthrope, assez difficile à vivre. Compagnon d'emprisonnement à Bakou, Verechtchak écrit en 1908 : « Staline était le symbole même de la méfiance, chez qui se mêlaient le raisonnable, le sournois, l'authentique et le faux. Il inci-

autres, il dormait profondément ou étudiait paisiblement l'espéranto. »

Exilé avec Staline en Sibérie durant la période 1913-1917, Iakov Sverdlov écrit de son côté : « C'est un brave type, mais il impose trop sa volonté dans la vie de tous les jours. J'aime bien un minimum d'ordre, et il y a des fois où il m'énerve. » Après deux mois de cohabitation, il ajoute : « Nous nous connaissons trop bien. Le plus triste dans l'exil ou dans la prison, c'est que

**En** décembre 1905, en pleine révolution, Staline est élu membre de la délégation géorgienne à la Conférence social-démocrate de Tammersfors, en Finlande. Il y rencontre pour la première fois Lénine et devient dès lors un dirigeant reconnu de la fraction bolchevique. Ph © Keystone

il prend pour cible privilégiée les mencheviks. Durant ces années, il rencontre Ekaterina (Kato) Svanidze, femme décrite comme soumise et religieuse, qu'il épouse en 1905. De cette union va naître Iakov, qui sera élevé par ses tantes, Kato étant morte peu après sa naissance. De nouveau arrêté en 1908, Koba est assigné à résidence, en 1909, dans la région de Vologda, en Russie du Nord. Il est libéré sous condition deux ans plus tard. En 1912, entre deux arrestations, Koba — qui se fait

## STALINE VU PAR L'INTELLIGENTSIA

**A**u-delà de l'antipathie personnelle présente dès le départ entre Staline et Trotski, ce dernier porte des jugements assez tranchants sur le Géorgien, qui reproduisent d'une certaine manière les préjugés de l'intellectuel à l'égard du praktik, l'homme d'appareil. Le sectarisme bolchevique interdisant d'exprimer ouvertement une opinion sur un camarade, Trotski ne dira jamais de mal de Staline en public avant son exil. Pendant la période la plus dure de leur affrontement, il le définit même comme "un homme brave et un révolutionnaire sincère". Dans un essai de 1939, Iosif Staline - Une Tentative de caractérisation, Trotski raconte ainsi sa première rencontre avec Staline, à Vienne en 1913:

« L'impression que j'eus du personnage fut confuse, mais non ordinaire. (...) Dans son regard, une lueur d'hostilité apparaissait par moments et disparaissait soudainement, ses salutations étaient marmonnées de façon inintelligible. Surtout, une forme de sombre concentration produisait une impression visiblement inquiétante. »

*A propos du Staline de la révolution, Trotski se rappelle encore :*

« Je ne rencontrais jamais Staline. Personne ne faisait appel à lui. Il n'intervenait jamais dans les assemblées publiques quand toute la vie se résumait à ces assemblées (...). Je travaillais la main dans la main avec Sverdlov qui, lorsqu'une affaire paraissait soulever un problème politique important, disait: "Il faut écrire à Ilitch [Lénine]", mais lorsqu'une tâche pratique se présentait, remarquait parfois: "Il faut consulter Staline". »

In L. Anninskii et al., *Osmyslit' koul't Stalina*, Progress, Moscou, 1989.

*La plupart des jugements sur Staline expriment ce mépris de l'intelligentsia pour l'homme non instruit. C'est le cas de l'écrivain Vladimir Nabokov qui fait ce portrait :*

« Un homme limité, rustre, semi-instruit [*poluobrazovannyi*, mot clé du jargon intellectuel russe], qui, dès le premier regard, apparaît comme un fanatique médiocre [en russe, *tret'esortnyy fanatik*], mais qui, en réalité, n'est qu'un tyran mesquin, un homme violent et sanguinaire doté d'un intellect primitif

[autre mot clé de l'intelligentsia] et d'un amour propre enflé de façon malade. »

Cité par A. Antonov-Ovseenko, "Teatr Iosifa Stalina", in Anninskii et al., *op. cit.*, p. 92. Lors de son dernier voyage à l'étranger, à Paris, en 1936, Nikolai Boukharine rencontre le vieil émigré russe Fedor Dan, lequel rapporte les propos de Boukharine sur Staline au moment de la rupture définitive de leurs relations :

« [Staline] est très malheureux car il ne peut convaincre tout le monde, à commencer par lui-même, qu'il est le meilleur, et ceci est son malheur, peut-être l'élément le plus humain chez lui, peut-être le seul élément humain; mais quelque chose d'inhumain, et même de diabolique, se retrouve dans le fait qu'il ne peut impuiter son plus grand "malheur" à tout le monde, mais particulièrement à ceux qui font mieux que lui (...). Non, non, Fedor Ilitch, il s'agit d'un petit homme, méchant, même pas un homme, mais un diable (*diavol*). » ■

N.I. Boukharine, *On pojriot nas*, in L. Anninskii et al., *Osmyslit' koul't Stalina*, Progress, Moscou, 1989.



**L**e leader menchevique Iouli Martov fut un opposant résolu des bolcheviks, auxquels il adressa cette apostrophe ironique : "Ne nous flattez pas avec votre politique, ô démagogues des masses travailleuses, ne nous parlez pas de votre communisme ; nous croyons dans la force des caisses d'assistance." Après la révolution, il quitta définitivement la Russie et mourut exilé en Allemagne.

Ph © Coll. Viollet/T

désormais appeler Staline ("d'acier") — commence à collaborer à la presse centrale du parti et passe le plus clair de son temps dans la capitale, Petrograd. Contrairement à Lénine, qui refuse tout compromis avec les mencheviks, il adopte, dans les années précédant la Première Guerre mondiale, des positions plus modérées, à l'instar de la plupart des membres du parti restés en Russie. A la fin de 1912, Lénine l'appelle à Cracovie, puis à Vienne où se trouve l'état-major bolchevique en exil. C'est lors de ce deuxième séjour à l'étranger que Staline écrit — probablement pas seul — son livre *Le marxisme et la question nationale*, consacré au problème des nationalités. Au moment où, en Autriche, les sociaux-démocrates théorisent l'autonomie culturelle des populations non germanophones de l'Empire austro-hongrois, Staline y affirme le "droit des peuples à l'autodétermination" et critique le fédéralisme invoqué par les "révisionnistes" dans les Etats pluriethniques.

### Le retour à la révolution

Rentré à Petrograd en mars 1913, Staline se retrouve encore arrêté et exilé en Sibérie jusqu'à la révolution de février 1917. A Koureïka, près du cercle polaire arctique, dans l'actuelle République de Sakha, il se retire alors du monde d'une façon assez mystérieuse. Ainsi qu'il adviendra en 1941, dans les premiers jours de l'agression nazie contre l'URSS, il s'isole complètement et coupe tous les ponts avec son milieu. Il n'écrit rien, ne participe à aucun débat ni à aucune activité de la colonie des exilés. Loin des luttes de pouvoir, il semble se désintéresser de la politique, préférant la compagnie des pêcheurs et des chasseurs yakoutes.

La Première Guerre mondiale révèle au grand jour l'incurie du régime des tsars. Les échecs militaires de l'ar-

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

\*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012.